

# L'ÉDITO

Béatrice Delvaux  
EDITORIALISTE EN CHEF

## PLUS DE SCEPTICISME ET D'INQUIÉTUDE QUE D'APAISEMENT

**H**istorique, il n'y a pas d'autre premier mot. Jamais un président américain en exercice n'a serré la main à un dirigeant nord-coréen. Le monde a d'ailleurs besoin d'une avalanche de photos pour réaliser ce qui vient de se produire. Un monde qui malgré tout, hallucine, forcé de reconnaître la prouesse réalisée par les deux dirigeants les plus improbables du moment, les plus fantasques et les moins aptes, selon les critères des démocraties occidentales et de la science politique, à poser les actes qui peuvent faire changer le cours de l'histoire pacifiquement. Elles sont là pourtant ces deux mains, filmées en gros plan, celle, petite, potelée et basanée de Kim Jong-un et celle large, rose et manucurée de Donald Trump. Ils sont là ces deux visages, qui se sourient soudain sous deux chevelures qui servent dans leur cas de signatures. On peut donc à quelques mois de distance se traiter réciproquement de « *crétin sénile* » et de « *cruel dictateur* », menacer le monde d'une guerre nucléaire 2.0, déclenchée au détour d'un échange de tweets et roucouler quelques mois plus tard, en donnant une leçon de paix au monde. Ou ce qu'il faudrait considérer comme telle. Car si « historique » est le premier mot qui jaillit, « *surréaliste* » est le second. On ne peut s'empêcher de faire la fine bouche et de prendre ce « *méta-événement* » avec des pincettes, en s'avouant qu'il suscite plus de scepticisme et de sourde inquiétude que d'apaisement. Sur le fond, évidemment, cette poignée de main fait beaucoup plus de bien au monde que le danger intense que faisaient courir les échanges de plus en plus menaçants, insultants, « *virils* » entre deux hommes égotiques que si peu de valeurs et de proches semblaient pouvoir

contenir.

**On ne peut voir dans cette poignée de main, de grand pas pour l'humanité**

Mais on « demande à voir » car ce qu'on nous présente aujourd'hui, n'est pas suffisant pour croire. Ces signatures vendues et revendues devant les caméras sont en effet apposées alors que le monde est au bord du chaos, en partie du fait de ce dirigeant américain qui se pose aujourd'hui en grand pacificateur. Un président américain qui se glorifie aujourd'hui de la signature d'un deal de dénucléarisation, au contenu aux allures de déjà-vu, accepté - et déjà violé autrefois par les Nord-Coréens. Et cela alors qu'il vient de torpiller un deal de la même nature avec l'Iran, bien plus complet, bien plus public, bien plus multilatéral. Un président américain qui trouve le Premier ministre canadien « faible », qui regarde la chancelière allemande Angela Merkel de haut et « balade » le président français Emmanuel Macron, mais qui exalte sa « *terrific* » relation avec le dernier dictateur stalinien de la planète. Un président américain qui, comme le twittait ce matin le vice-président de la Commission européenne, Frans Timmermans, « *pour la première fois depuis 1945, n'a pas vu l'intérêt stratégique de travailler à une Europe vibrante et unie et à une relation transatlantique robuste.* » Cela aussi, c'est historique. Et explique pourquoi on ne peut pas se sentir plus en sécurité alors que le sort du monde est soumis à l'instinct d'un homme qui nous a surtout donné le sentiment par ses actes, non pas de veiller sur nous, mais de nous forcer plus que jamais à ne compter que sur nous-mêmes. Voilà pourquoi on ne peut voir dans cette poignée de main, de grand pas pour l'humanité.